

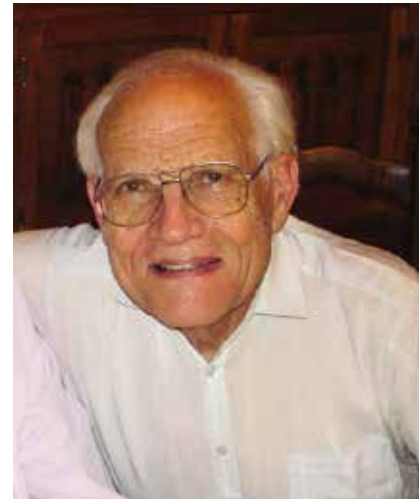
Le Musée Suisse de l'Orgue (MSO) à Roche

Compilation et état des lieux

Situé à la source du Lac Léman, de l'autre côté de Genève, près des berges du premier Rhône, le Musée suisse de l'Orgue est l'œuvre d'un passionné, Jean-Jacques Gramm, né en 1926, qui a sauvé de la démolition un vaste patrimoine. La vie de ce musée, créé en 1968, a connu deux périodes.



Le Musée Suisse de l'Orgue



Jean-Jacques Gramm

Jean-Jacques Gramm le dit lui-même : il n'avait pas au début « l'âme d'un collectionneur, mais la mentalité d'un saint-bernard ». Sans lui, sans sa vive déception devant la disparition de tant d'instruments passés de mode, il n'y aurait jamais eu de Musée suisse de l'Orgue. Parallèlement à son apprentissage de typographe, il a travaillé au Conservatoire de Lausanne, avec Georges Cramer, organiste de Saint-François. En amateur, il a joué dans plusieurs églises, l'abbatiale de Romainmôtier, puis la basilique de Valère à Sion qui abrite « le plus vieil orgue jouable au monde », et où l'on ne célèbre que deux messes par année. « L'orgue n'ayant jamais nourri son homme », Jean-Jacques Gramm devient correcteur d'imprimerie, puis éducateur de la jeunesse, au sein de l'administration cantonale.

« Que de sacrilèges commis ! »

La passion de l'orgue l'habite, le fait hanter les églises, surtout entre les services religieux, pour examiner mi-

nutieusement ces merveilleux instruments. Impuissant, il assiste à la destruction de nombreux témoins, qui suscite sa révolte et sa vocation de saint-bernard. À chaque nouvelle disparition, Jean-Jacques Gramm s'insurge et, avec l'énergie du désespoir, il tente de sauver ces fleurons du passé. En Gruyère, il arrache ainsi aux démolisseurs le buffet Scherrer de l'orgue du temple de Morges, datant de 1778. Il le dépose dans un grenier, mais apprenant que la paroisse n'en veut plus, décide de construire un musée autour de cette façade de 7,50 m de haut sur 5 m de large.

L'idée d'un musée-archive national qui consacrerait ses locaux à abriter, à conserver des témoins historiques, n'était pas nouvelle. Ce qui était nouveau, devant la vague de destructions d'orgues anciens, romantiques ou postromantiques, au profit de l'orgue néo-baroque, c'était la nature des objets à conserver. Il s'agissait d'orgues, ou d'éléments usagés ne pouvant plus

servir lors des restaurations, lors de reconstructions au goût du jour, éléments qui présenteraient quelque intérêt pour la postérité. Où les conserver ? Les ateliers des facteurs d'orgues sont conçus pour le travail et non pour l'entreposage. Quant aux musées locaux ou régionaux, ils ne s'intéressent guère à des éléments provenant d'un orgue : ce patrimoine est trop spécialisé, il n'est pas folklorique comme le seraient des monnaies, des costumes ou de la céramique. Il se trouve donc un peu partout du matériel indésirable qu'on n'a pas l'idée d'exposer, ni le courage de détruire, matériel relégué dans des caves ou des combles où il se meurt, ignoré et méconnu. D'autre part, un tuyau d'orgue, une console, un clavier ancien ou un sommier artisanal, ce sont des documents assez encombrants, que seul un vrai musée peut mettre en valeur. Jean-Jacques Gramm informe donc, par lettre circulaire, les facteurs d'orgues du pays qu'il entend sauver de la destruction ces précieux témoins de l'Histoire.

L'étape d'Essertes

En 1968, il découvre, à Essertes-sur-Oron, une grange à louer. Il n'hésite pas un instant et consacre toutes ses vacances à aménager ce qu'il ne tarde pas à nommer le Musée suisse de l'Orgue. Il l'inaugure en présence de quelque cent-vingt personnes, par une température sibérienne. Ouvert de mai à octobre, deux dimanches de chaque mois, le musée n'attire pas de longues processions de visiteurs, mais des connaisseurs de toute l'Europe.

Près du buffet de Morges se dresse la silhouette fière et élancée de la maquette au 1/10 du grand orgue Metzler de la cathédrale Saint-Pierre à Genève,

construit en 1965, véritable œuvre d'art où se combinent en une heureuse harmonie l'art de l'architecte et celui du facteur d'orgues, le travail du bois et celui de l'étain. Dans une longue vitrine sont exposés des objets, des livres et documents relatifs à l'orgue en Suisse. Une pensée est accordée par l'image aux orgues sinistrés par des éboulements ou des incendies. On admire tout spécialement un rabot provenant de l'outillage du prestigieux facteur d'orgues Aloys Mooser. Il demeure même des vestiges de son orgue de la cathédrale de Fribourg, joué un jour par Liszt, le « plus bel orgue du monde », dont Cavallé-Coll s'amusait. Dans la galerie d'exposition, les pièces sont présentées chronologiquement. La plus ancienne est un panneau de console d'un orgue du XV^e ou XVI^e siècle avec trois encoches par où passaient les leviers en fer commandant les registres d'un sommier à trébuchets. Des touches et tuyaux du XVII^e siècle conduisent aux témoins du XVIII^e. Voici une serinette française des Vosges devant laquelle sont perchés à courte distance trois oiseaux multicolores prêts pour la leçon de chant.

Au cours des ans, on offre d'un peu partout en Suisse des pièces remarquables. La Commission fédérale des monuments historiques s'intéresse à la collection, de même que les autres musées du pays. Les milieux organologues suivent avec intérêt le développement de ces archives d'un genre nouveau, et les personnes présentes à l'inauguration se promettent de revenir de loin en loin pour en admirer le développement, ou même pour étudier les pièces archivées.

La grange d'Essertes n'est toutefois pas un lieu idéal pour abriter des instruments destinés à jouer une musique céleste. Les risques d'incendie y sont considérables, la poussière omniprésente. En outre, l'arrivée de grosses pièces le confirme : le Musée suisse de l'Orgue doit trouver des locaux plus spacieux. Il faut songer à émigrer. Une fondation est créée, et parallèlement l'Association des Amis du Musée.

Le Relais de Roche

C'est un autre combat qui commence en 1971, pour se terminer en 1993. Il existe à Roche un ancien relais postal,



Hydraule.

vaste hangar de diligences, placé pour le repas et le repos des chevaux sur la route du Grand Saint-Bernard. Il faisait partie d'un ensemble plus grand, comprenant notamment une église (disparue), une maison de résidence et un vaste rural, conçu au XV^e siècle. Il s'agit d'une de ces granges monastiques, fréquentes en France, mais dont aucun exemple ne demeure en Suisse. Voué à la démolition par les autorités locales, ce bâtiment est finalement sauvé par la municipalité de Roche et attribué au Musée. C'est sa grande valeur historique et architecturale qui a sauvé le bâtiment, dans l'heureuse perspective qu'il serait bientôt l'écrin d'un patrimoine important. Après de longs travaux, les portes s'ouvrent en 1983, grâce à l'aide du canton de Vaud et de la

Confédération helvétique. Le bénévolat est essentiel dans cette entreprise : on en a compté plus de 1600 heures pour l'aménagement de la nef, et des milliers depuis cette époque.

On retrouve à Roche les éléments d'Essertes, mais Jean-Jacques Gramm va en décupler la collection. Il dispose, dans la haute nef, consoles, soufflets, buffets, maquettes, et réalise enfin un vieux rêve : la reconstitution la plus crédible possible de l'hydraule, prototype de l'ingénieur grec Ktésibios, soit le premier orgue du monde, réalisé en 246 av. J.C. Jouxte des ancêtres de l'orgue – flûte de Pan, cheng chinois et cornemuse –, c'est ce premier archétype de l'histoire organistique qui accueille le visiteur actuel.



- 1. Orgue Aubertin.
- 2. Console Fr. Goll à Neuchâtel (1900).
- 3. Orgue d'Oberwil.

- 4. Mécanisme Harmonista d'un harmonium.
- 5. Secteur mésotonique.
- 6. Serinette.



Les orgues du Musée

À Essertes, les visiteurs regrettaient de ne pas trouver un instrument complet en fonction. Aujourd'hui, il y en a douze, utilisés lors des concerts :

– En 1988, Radio-Lausanne décida de se débarrasser de son orgue Tschannun (Genève, 1934), vilaine montre en spotted que l'on ne voulait plus voir dans le grand studio. Il devint donc le grand orgue du Musée (3 claviers, 39 jeux et deux extensions), un peu comme celui de l'ORTF devenu le grand orgue de la cathédrale de Lille. Remonté à Roche en 1995 par Jean-François Mingot, il occupe une place importante dans la nef principale, et on peut en contempler intégralement les quatre corps et toute la tuyauterie depuis une galerie latérale en surplomb.

– Un orgue de l'Emmental du XVII^e est un exemple typique de la facture nationale, avec son clavier unique et ses six jeux, conçus pour une chambre de maison paysanne, avec soufflerie à pied.

– Un autre rescapé historique a été remonté en 2002 par Paul Cartier : c'est l'orgue pneumatique construit à Oberwil par Kuhn en 1893 (13 jeux, deux claviers et pédale).

– Citons un orgue entièrement en bois construit par Édouard Armagni : 9 jeux, 552 tuyaux de la Ranquette 16' à la Cymbale 1/2', aux tuyaux minuscules.

– Un « coin mésotonique » groupe quatre instruments à octave courte rescapés récemment de l'église Saint-Laurent à Lausanne. D'abord, un orgue italien de 10 jeux attribué à Giovanni Banci, restauré par Jean-Marie Tricoteaux (Toscane, XIX^e siècle, mais comportant des jeux plus anciens), un Bourdon de continuo et sa soufflerie pédestre, réalisé en 1982 par Pierre Vialle à Fleurance dans le Gers, un clavecin italien de William Dowd à Paris, et une régate construite à Bâle par Benno Fleig sur un modèle de 1691 par Caspar Humpel, celle qui fut utilisée dans les célèbres opéras de Monteverdi

agrandi en 1912. Un petit orgue complet de Bernard Aubertin (réduit à 20 notes, 6 jeux, deux claviers avec accouplement à tiroir et soufflerie) nous met sous les yeux tous les éléments vitaux d'un orgue mécanique. Remonté dans un ancien buffet néo-gothique, un autre orgue ouvert permet d'examiner tout le fonctionnement pendant qu'on joue.

Plusieurs consoles monumentales sont exposées (Victoria-Hall de Genève, église des Cordeliers à Fribourg, temple du bas de Neuchâtel avec sa *walze*, c'est-à-dire le rouleau du crescendo général actionnant un arbre à came, situé à l'extrême droite du pédalier, plus pour le registrant que pour l'organiste). On découvre aussi le buffet sans tuyaux d'un orgue napolitain du XVIII^e, des raretés, des curiosités, des pédaliers, des pianos-pédaliers, un piano-mécanique Kastner de Leipzig et sa centaine de rouleaux perforés, un orgue en chocolat, un orgue avec tuyaux en carton, un orgue dont les tuyaux sont des bouteilles, une pendule murale à jeu de flûtes qui joue chaque heure l'un des six morceaux notés sur son cylindre à goupilles, enfin plusieurs orgues domestiques construits par des autodidactes, et des prototypes réalisés par des collégiens sur l'instigation de cet admirable pédagogue que fut Jean-Jacques Gramm.

Pédagogie

La première travée du Musée est admirablement pédagogique : on y expose la construction des tuyaux, ses matériaux, leurs formes et familles. Quarante tuyaux juxtaposés sur un grand mannequin nous font voir et entendre pour la même note toutes les formes imaginables : tuyaux à bouche d'abord (divers principaux, flûtes, bourdons, gambes), à anches ensuite (corps courts ou longs). Puis on écoute, on observe et on admire côte à côte les cinq rangs proportionnés d'une note de Cornet et d'une note de Mixture. On voit vibrer l'anche énorme de l'ut grave d'une Sordun 32', et aussi d'une Bombarde dont le tuyau mesure 10 mètres. On contemple sur pièces l'évolution des soufflets, des pompes, des ventilateurs. On s'étonne de la machine hydraulique de l'orgue de Territet, alimentée jadis par l'eau du funiculaire voisin Territet-Glion. On comprend les divers types de traction grâce à de précieuses maquettes. On examine l'appareil complexe d'un accouplement mécanique. On compare les tirants de registres dans leur évolution stylistique. On considère le formidable « combiné pneumatique » (à l'usage du registrant) construit par Wolff-Giusto à la cathédrale de Fribourg, pour l'orgue Mooser

montés à l'Opernhaus de Zurich dans les années 80 par Nikolaus Harnoncourt et Jean-Pierre Ponnelle.

– Dans la riche collection d'harmoniums (les donations fréquentes d'instruments sans valeur doivent hélas être réfrénées), citons un Alexandre second Empire, et un Mustel *Jugend-Styl*, harmonium d'art en palissandre à deux claviers (1922, Modèle n° 4, Rimsky-Korsakov). Notons aussi l'un des tout premiers types d'harmonium : un Physharmonica Trayser de Stuttgart, sans oublier un instrument aspirant d'Alois Mayer à Fulda, doté du système *Harmonista*, mécanisme comparable à l'*harmoniphase* de Dumont-Lelièvre plaquant automatiquement des accords lorsque l'on presse une seule touche.

Citons enfin plusieurs pendules à jeu de flûtes et serinettes du XVIII^e, et une belle collection d'orgues de barbarie en parfait état de marche, avec un vaste répertoire de rouleaux ou de cartons perforés. On admire des instruments berlinois de Baccigalupo, de Holl & Jordan, et trois orgues construits à Waldkirch par Ruth & Sohn et par les frères Bruder (1890 et 1918).

Activités

Seul musée consacré exclusivement à l'orgue en Suisse, il ne vit que par la fidélité de ses membres et son anima-

tion : visites, quatorze concerts chaque samedi en été, escapades et voyages organistiques planifiés chaque année. Les visites se font sur réservation, de préférence d'avril à octobre car il n'y a pas de chauffage. De la mi-juin à la mi-septembre, une visite guidée a lieu tous les samedis avant le concert. Incorporées au vaste bâtiment, une haute pièce sous les toits et une ancienne bergerie constituent la Bibliothèque du musée, riche d'innombrables ouvrages, anciens et actuels, de centaines de disques et CD, de plusieurs décennies de nombreuses revues d'orgue de toutes provenances. Elle est accessible sur rendez-vous. L'administration est confiée à la *Fondation* et à l'*Association des Amis du Musée Suisse de l'Orgue*, dont les principaux acteurs forment un bureau de trois personnes, fort actives. Aujourd'hui, Jean-Jacques Gramm a légué la totalité de sa collection à la fondation : il habite toujours dans l'appartement jouxtant l'ancien relais postal, mais ne guide plus de visites comme il l'a fait avec amour durant plus de cinquante ans. Quelques membres de l'association ont pris le relais, alors que la fondation se charge de l'entretien du bâtiment et des trésors du musée. Les orgues sont conservés, et intacte demeure la passion de leur sauvegarde. ●

Myriam et Pierre-Alain Clerc

LE BUREAU DU MUSÉE :

Dominique Morisod, Président de la Fondation du Musée suisse de l'Orgue
Myriam Clerc, Présidente de l'Association des Amis du Musée suisse de l'Orgue
Alexandre Piano, Responsable technique
Secrétariat : Rue du Saint Bernard 5, CH-1852 Roche (VD), Suisse
Renseignements, tél. 0041 21 960 46 57
Courriel : secretariat@orgue.ch
Site du musée, horaires et agenda des concerts : <http://orgue.ch/>.



Le bureau du MSO avec le fondateur du musée. De gauche à droite, Alexandre Piano, Jean-Jacques Gramm, Dominique Morisod et Myriam Clerc.



www.orgues-nouvelles.org

- Anonyme grec vers l'an 1000, *Épithape à Seikilos* par Pierre-Alain Clerc, Hydraulique.
- Anonyme (Pistoia, XVIII^e), *Post Communio par Adrien Pièce*, orgue italien.
- Jacques Berthier, *Jeu de Quartes* (1956) par Anastasia Dukhareva, Orgue Armagnien.
- et 4 Vidéos en guise de visite guidée du Musée.